

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection Théâtre](#)[Collection Théâtre 2 \(Bibliothèque municipale Albert-Legendre, Laval\)](#)[Collection Théâtre Série 3 : MANUSCRIT41_INV32015Item](#)*Le Mariage fait dans la rue ou le Marchand de perruques*

Le Mariage fait dans la rue ou le Marchand de perruques

Auteurs : Lesuire, Robert-Martin (1736-[1815])

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

23 Fichier(s)

Description & Analyse

Texte

GENRE : Comédie proverbe en un acte et dix scènes.

DATATION : Les mentions du calendrier républicain et du terme "Révolution" indiquent une rédaction postérieure à 1789.

INTRIGUE : Gilles Têtu, un chapelier songeant à se reconvertir en marchand de perruques, souhaite épouser Rose qu'il vient de rencontrer. Mais la jeune fille doit choisir entre lui et un rival, un maître danseur. Après un tirage au sort infructueux, c'est le duel au pistolet qui fera fuir le rival au profit de Gilles.

Contributeur(s)

- Obitz-Lumbroso, Bénédicte (responsable scientifique)
- Walter, Richard (édition numérique)

Les mots clés

[Comédie ; Proverbe](#)

Dossier génétique

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

GenreThéâtre (Comédie proverbe)

Date de création[post. à 1789]

Mentions légalesFiche : Bénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Editeur de la ficheBénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Lieu de dépôtBibliothèque municipale de Laval Albert-Legendre, Manuscrit 41_Inv32015

Information générales

LangueFrançais

Éléments codicologiques

La pièce est rédigée sur 12 feuillets de format 10 cm (l) x 16,2 cm (h). Ces feuillets sont numérotés en haut à gauche page de gauche et en haut à droite page de droite à l'encre noire par Lesuire, depuis la page 3 jusqu'à la page 23. Ces numéros de page sont biffés et remplacés par la numérotation continue du dossier de manuscrits. Le feuillet est alors numéroté en haut à droite au recto à l'encre bleue par le conservateur, du feuillet « 242 » au feuillet « 253 ». Les feuillets sont cousus. L'écriture est régulière et présente peu de ratures. Elle est autographe.

Citer cette page

Lesuire, Robert-Martin (1736-[1815]), *Le Mariage fait dans la rue ou le Marchand de perruques*[post. à 1789]

Bénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Lesuire/items/show/302>

Copier

Notice créée par [Bénédicte Obitz-Lumbroso](#) Notice créée le 10/08/2022 Dernière modification le 13/02/2024

Le Mariage fait dans la rue

ou

Le Marchand de Derrigues.

Proverbe ou l'omédie en un acte.

L'auteur s'excuse d'agréer la dédicace à l'intelligence de ceux qui sont plus au fait que lui de ce genre. Il ne doit pas être attaché à l'opinion de ses propres laudateurs, mais à la conviction que les personnes qui ont fait parler, la prononciation des acteurs, le style, le ton, et surtout le genre de la comédie, est la même que celle qui se trouve dans le livre. Le style est simple, le ton est familier, le genre est comique. Le sujet est un marchand de Derrigues, un proverbe ou l'omédie en un acte. Le style est simple, le ton est familier, le genre est comique. Le sujet est un marchand de Derrigues, un proverbe ou l'omédie en un acte.

Personnages

Mlle Tête, garçon chapelier, marchand de bestiaux
amant de Rose Blanche.
Jean Gré, bon ami.

Rose Blanche, Blanche de cœur en fin.

M. Blanche, Père de Rose.

M^{me} Blanche, mère de Rose.

M. Des. Léger maître à dater, autre amant de Mlle Tête.

M. Riche, prêtre de Rose.

M. Praxos, nouvelliste.

La scène se passe dans la Rue Mouffetard
ou dans le faubourg Marceau.

Scène Première

Rose avec son panier au linge blanc.

Je suis bien lasse de servir cette bégueule à qui
porte son linge. Elle est si difficile! à tous moments
je suis tentée de l'envoyer promener. (Elle aperçoit
G. Tête son ami) Oh oh qu'est-ce que ces deux
jeunes gens? Ce sont les mêmes, j'aurais, quand j'étais
deuxièmement à la petite Pologne, il ne faut pas
faire semblant de les reconnaître, montrons leur
cette figure. (Elle entre chez M^{me} Riche.)

Gille Tête, voilà un chapeau non retouché sous son bras
 Jean Grêle, Son ami.

G. Tête, montre-moi Rose qui se tâte
 la voile!

J. Grêle
 Comme tu dis cela avec un air d'enthousiasme!

G. Tête
 Ah! cher Grêle, qui n'en aurais pas en la voyant?

J. Grêle
 N'est-ce pas cette petite Blanche si sage que nous avons
 connue dernièrement à la petite Bologne?

G. Tête
 Oui sans doute, quelle autre pour avoir cet air noble
 et important?

J. Grêle
 N'est-ce pas elle qui reçoit une paire de soufflets de
 sa mère?

G. Tête
 Oui, comme cela, donne un beau remède!

J. Grêle
 Ah! Gille Tête mon ami, tu es amoureux.

G. Tête
 Sans doute, et j'en ai pour la vie.

J. Grêle
 Et bien, quel est ton dessein?

G. Tête
 Je serais parti sur le champ, l'étranger, si je
 n'en revenais pas tout nouvellement.

J. Grêle
 Et pour quoi partir?

BIB. de
 LAVAL

G. Tête
 Pour fuir la trop belle Rose Blanche.

J. Grêle
 Et pour quoi la fuir? qui ne te mènera au Connétable
 sur les rangs?

G. Tête
 Mais je n'ai guère obtenu une personne si accomplie!

Gille
Tu es digne! il est bon là. Est-ce que tu ne l'as vu?
Ils est blanchissant, tu es chapelier. Allons
murmurent en avant, présente toi

G. Tête
Contentez moi du moins

Gille
Tu badines, les ce qu'il faut de l'outre pour
je suis prêt, je te laisse moi je vais me présenter
cette petite marchande de modes que nous vîmes au
je n'ai pas besoin qu'en me l'outre, moi et tout
ta petite personne, probablement elle s'est
après avoir lavé son linge. Présente toi dans
Je suis persuadé que tu réussiras. (il part)

G. Tête
Tu m'encourage, je vais donc me présenter. (il va)
Sur la tête d'ordures qu'on jette dans une poubelle
Suis bien chanceux! me voilà dans un bel équipage
présent, pour ^{parvenir à} ~~présenter à~~ ma Divinité! Si je
Vois pour repaître la faim quel quelque chose qui lui
agréable du moins, ce qui me préparait la vie

Scène 3^e

Gille Tête, Rose Blanche, M^{re} Revêche

M^{re} Revêche m'attend Rose à la porte
Va-t'en insolente, jamais je ne te servirai

Rose
Je serois bien fâchée de jamais te servir pour
aller, Vieille Guenon.

M^{re} Revêche
à moi Vieille Guenon! tiens, insolente, voilà
ta guenon. (Elle lui donne un soufflet, *G. Tête* s'en
va le racontant)

G. Tête à part
Bon! Voilà ce que je cherchois.

245

Rose
ah! vieille mégère, t'as vu la réponse (elle rend le
soufflet. G. Têtu. (à elle) le voilà encore)

G. Têtu à part
Celui là est de trop par exemple. (on "Revenche" entre
eux elle.)

Scène 4^e

G. Têtu, Rose Blanche

Rose
Monsieur, je vous demande bien pardon, c'est pour
moi que vous l'avez reçu.

G. Têtu
ma chère, c'est un grand plaisir.

Rose
Je le salue que vous avez reçu aussi.

G. Têtu
De votre main, c'est un délice.

Rose
Vous êtes bien honnête, monsieur.

G. Têtu
ma chère, je ne sais pas si j'ai l'honneur d'être
reconnu de vous.

Rose
Non pas que je sache.

DIB. M.
LAVAL

G. Têtu
Je suis à jeune homme qui me cabu de vous saluer
Déjà de temps d la petite Lologne.

Rose
Je ne vous reconnais pas. C'est peut-être les soufflets
qui vous déguisent.

G. Têtu
C'est moi, ma chère, qui avais des culottes jaunes.

Rose
ma chère, qui avais des culottes jaunes, est-ce que j'en avais
des culottes, monsieur?

G. Têtu
Je ne dis pas vrai. C'est moi qui avais des culottes, ma chère
Jaunes. Vous rappelez-vous?

Rose

Je me suis vu dans le miroir qui tombait au plafond de la
ce qui nous fait bien voir, par là il me fait paraître mal, et
sans ça -

G. Fétu

C'est moi-même, ma mamselle, qui suis ce malheur. La cause
vous l'avez un peu plus.

Rose

Je vous ai rendu l'obligation. C'est à vous de me rendre ce qui m'a
pêché de distinguer vos enfants, mes amis, pauvres, je ne
fais attention à tout ça.

G. Fétu

Peut-être vous en avez remarqué, ma mamselle.

Rose

Comme donc ça, monsieur.

G. Fétu

Où je vous ai vu dire à un de vos camarades, et Tim
tu es Gille, et ma sœur, je disais.

Rose

Ah, je m'en rappelle, monsieur. Je vous ai promis
si mal d'avoir un compte.

G. Fétu

Vous vous êtes capriné très bien.

Rose

Non, je vous ai donné un nom qui ne vous a pas tant plu.

G. Fétu

Bardonn, mais il m'a agité, je suis un Gille en effet.

Rose

C'est vous qui l'avez, quel humilité j'aurais, comme on dit.

G. Fétu

Je m'agite Gille Fétu, ma mamselle dit Pata-noir.

Rose

Qu'est-ce que ça veut dire Pata-noir?

G. Fétu

C'est une blague qu'on m'a donnée par un jeu de mots. C'est
de sorte, ma mamselle, que je suis amoureux en fait de vous. C'est
là que me croirais les plus heureux de hommes si vous vouliez
à un hymen avec moi, en faisant mariage.

Rose

Monsieur, vous m'avez dit un peu trop pour l'accorder avec
moi.

G. Fétu

Je sais que vous êtes M^{lle} Rose Blanche, Blanchisseuse.

Rose
Et qui se blâment, blâmez vous aussi, si vous plaît. 245

G. Têtu
Maman, si mon métier ne vous convient pas, j'en ai fait un
autre, j'en ai un autre à établir en géométrie en gros.

Rose
Et de quel métier s'agit-il, si vous plaît.

G. Têtu
Maman, vous savez que c'est à présent le régime de la guerre,
autrefois, il n'y avait que les hommes qui fussent destinés à la
guerre, à présent, les femmes le sont aussi plus que les hommes,
beaucoup de femmes m'ont fait marcher de la guerre en gros.

Rose
C'est un bel état que ça, ce n'est pas un peu de besogne.

G. Têtu
J'en ai pour douze ans de travail.

Rose
Douze ans de travail, bon Dieu! il y a là de quoi acheter tout
Paris, et comme ça, vous ferez cette acquisition là?

G. Têtu
Maman, figurez-vous tel que vous me voyez, que j'arrive
de Constantinople.

Rose
Constantinople, est-ce chez le Roi de France, j'en suis sûr, car?

G. Têtu
C'est chez les Turcs. **BIB. de LAVAL**

Rose
Où c'est chez les Turcs, il y a bien loin là?

G. Têtu
Oh! j'en ai eu réponse.

Rose
C'est bien plus loin que St Denis.

G. Têtu
Ah! c'est loin.

Rose
Il y a peut-être plus de cent lieues.

G. Têtu
Il y en a plus de cent mille, figurez-vous que c'est au fond
de la mer noire.

Rose
La mer noire, m. Dattinoire!

G. Têtu
Imaginez-vous, maman, que ça se passe, il y a quelque

8 tens, un amb le d'als le tiers qui me valut douze cens francs.
Rose
Douze cens francs m. Gilles vous ave, en tant d'argent?
Le vous ave, m's tout ca dans les Perruques?

G. Telle
Quand je me suis vu comme ça, je ne voulais plus entendre
les deffapeaux, je voulais seulement dans la Commerce, ce fût
Seculation.

Rose
Oh! j'en entends pas ces grands termes là.

G. Telle
Je consultai un de mes amis des haricots d'emplois
fonds. Voyez à trait de genies il me dit comme ça, moi
il faut voir en grand, tu chais que les Perruques sont en
achute des Perruques, embarras toi. Vient en à Constantinople
là il n'y a point de marchand de cette marchandise. Tu seras
dans une ville grande comme Paris, il faudra qu'en fin
Tu feras ta fortune. un ah! mon ami, qu'est-ce que ça veut
lui répondis, je, en l'embrassant tu dis, toi. Dis, au diable
faut, je jette mes douze cens francs dans les Perruques, je
barque, et me voilà à Constantinople... pas si vite que
vous le dis cependant.

Rose
Vraiment, je conçois bien ça.

G. Telle
Voilà j'uge m'embli dans une grande rue, dans une
Bordigue. y'y est ale mes peruques. Voilà qu'on les
abondent autour de moi. C'est une foule à supplanter.

Rose
Je le vois bien, et ch'vous achettent vos Perruques?

G. Telle
Tout au contraire, ils ne font que me faire ruer, vous
sentez vous pourquoi?

Rose
Recommencez, vous que je m'imaginais?

G. Telle
Re'dieu, C'est par ce qu'ils portent toutes des barbes, et
n'ont pas besoin de peruques.

256

Rose
Voyez-vous ça! si qu'on croit pour s'en imaginer du chers
comme ça? *G. Têtu*
Ce n'est pas tout. Voilà le grand Seigneur qui parle le grand
Seigneur. Et comme qui vit le grand Turc, le Sultan vous
bonjour, ça? *Rose*
Oui, je connois un grand Chien de Turc de ma connoissance
qui s'appelle Sultan.

G. Têtu
Voilà donc le Sultan qui demande ce qu'il en que cette foule
qu'il y a là. on lui dit qu'il y a un Français qui est venu pour
vendre des perles, il se met à rire.

Rose
C'est comme des personnes ces Sultans.

G. Têtu
ah! tout de même. mais il n'a pas d'argent, il ne fait pour lui
pas, qu'il a pu être diable si y perd. arrangez vous pour
carré. Voilà le fady tout de suite (admis, un peu ce trait
d'imagination) qui donne un ordre portant qu'on les
Juifs, sous trois jours, aient à porter perles, sous peine
de la bastonnade. Voilà sur le champ qu'on les perles,
vraiment on achète mes perles. je les leur vends le prix
que je veux. si tel, je me fais plus de mille cens, argent de
France. *Rose*

mille cens! un million! vous voilà victorieux!

G. Têtu
un petit moment, si vous plaît. vous sentez que quand
tous ces Juifs périront, dans Constantinople avec leurs
perles, ça fait une vidée aux éclats. on n'aurait jamais
vu ça. ils avoient tous une queue à leur suite qui ne finit
plus.

Rose
Ils sont donc bien bêtards dans ce pays-là?

G. Têtu
Beaucoup que Paris. Bref le Cadi donna aussi tout un
nouvel ordre qui enjoignait aux Juifs, sous peine de mort.

de mettre bas les Perruques sous peine de bastonnade. Voilà
qu'il a consentu tous chez moi avec leurs perruques qu'ils ne
rapportent. Si ils me redemandent leur argent. Oh grand
cas, s'il vous plaît, je reprends bien les perruques, mais
pour rendre l'argent sur autre chose. Je leur donne une
miserre. il faut bien qu'ils s'en contentent. il me reste au surplus
de cent Louis, ce j'ai ma marchandise.

Rose
Mais, vous êtes un Breusius.

G. Têtu
un petit moment de grace. voilà que le cad y m'a
cherché. n'a bien, François, me dit-il, par un tel
truchement. Rose
ah! on truche dans ce pays là.

G. Têtu
Oui quand on n'entend pas la langue, il me dit donc
à François est. tu contiens. n'as-tu pas répondu: bon, me. b
Je suis bien reconnaissant, je vous remercie bien humblement
- Combien as-tu? n'a-tu pas dit Louis de France, ton argent
- il faut que j'en aie ma part. C'est l'ordre que j'ay donné
just de porter perruque qui leur a fait ton argent. il faut
tu me donnes la moitié de ton argent. Voudreriez que
ce n'est pas royalant, il en faut passer par là. Je lui
la moitié. Rose

il vous en restera encore assez.

G. Têtu
un petit moment il me dit après cas n'est mon
ordre que j'ay donné pour qu'on mette bas les perruques
qui leur a fait rendre pour qu'il faut que tu me donnes
l'autre moitié.

Rose
L'autre moitié des perruques?

G. Têtu
Je l'entendrais comme ça, mais c'est l'autre moitié
l'argent qu'il veut. Par ainsi, l'autre moitié

Il s'agit d'un legs qui m'est dû après la mort.

Rose

Mais c'est pour moi.

G. Tête

Il m'est dû à la mort, je vivais sur le champ de France.
J'en fais pour les forces du voyage, et c'est après ça que
je vais faire mon commerce. Je prends que si j'ai vu
une belle marchandise commencent dans une boutique,
ça m'attire beaucoup d'acheteurs. Partant, maintenant
si vous voulez, vous serez comme qui dirait mon épouse.

Rose

Monsieur, vous êtes bien honnête; mais ce n'est pas à moi
qu'il faut demander ça. C'est à mon cher père, et à ma
chère mère. Il faut les aller trouver. Si cela vous plaît.

G. Tête

J'y vais de ce pas.

Rose

Et où allez-vous, donc que vous allez?

G. Tête

Chez votre cher père et votre chère mère.

Rose

Et vous ne savez pas où ça se trouve?

G. Tête

C'est en ce qui est fait? mais dites-le moi toujours.

Rose

Père Volontiers, ils demeurent dans une petite maison
que font tant de vitres, monsieur.

G. Tête

Et quel est-ce qui est-ce que vous plaît, monsieur votre cher père?

Rose

ah! il n'est pas ce qu'il était, il a bien perdu sa révolution.
Figurez-vous qu'il est réduit à être portier.

G. Tête

Il a une bonne maison.

Rose

Il n'est bon plus que ça, c'est ça.

G. Têtu
Je qu'en ai donc qu'il étoit ?

Rose
il étoit ^{si} simple, pour vous servir.

G. Têtu
ad! C'étoit autre chose, et m^{me} on ne m'a rien dit de lui.

Rose
Oui, sans doute, il est de bonne,

G. Têtu
Je vous m^{me} dit- vous aussi Bern... euse, comme
que ça se dit ?

Rose
Bernoisie, mon cousin, je suis Bernoisie née à Paris,
mouffette de faubourg mormon.

G. Têtu
Très bien, je vais voir m^{me} ce m^{me} m^{me} m^{me}.

Rose
Tenez, les voilà justement, vous pouvez leur parler
tout de suite.

G. Têtu, Rose, m^{me} ce m^{me} m^{me} m^{me} Blanche

G. Têtu
Monsieur et madame, j'ai l'honneur d'être...
m^{me} Blanche

Monsieur, c'est bien des honneurs pour nous.

G. Têtu
Monsieur et madame, je prends la confiance de
dire, sous le bon plaisir de m^{me} m^{me} m^{me} m^{me} que je
suis de la famille, et j'espère vous faire la connaissance
de la personne, pour que vous me la donniez en
d'épouse. m^{me} Blanche

Monsieur, vous nous faites bien des honneurs, mais
C'est bien subit, il m'a paru que vous étiez chagrin
qu'en ra... avec la profession de Rose.

G. Têtu
Madame, si j'ai une autre... d'être avec...

Rose
Oui, mon cher... C'est mon cousin... et j'espère...

15
a pour deux ans francs de pension, qui a été à Conquy
travail, qui a gagné mille écus, qui a été obligé d'indemniser
deux moitiés au cadet de Turgue.

G. Tête

de mandelle. Rose

au cadet. G. Tête

au cadet, mandelle,

Rose

au cadet, par amour, vous voyez bien qu'il est très riche.

G. Tête à M. Blanche

Monsieur, je puis prouver la vérité de tout ce que vous
m'en dites, et je m'offre à le prouver.

M. Blanche

Monsieur, nous vous croyons bien sur votre parole,

mais vous avez un rival.

G. Tête

un Rival soit mandelle est bien fait pour inspirer
de la passion à plusieurs personnes. il ne s'agit
plus qu'en la voir quel est ce rival, et s'il est fait
pour entrer en lutte avec moi.

M. Blanche

Oh! C'est un homme comme il faut, un homme de
poids. C'est un si léger maître à danser.

G. Tête

maître à danser. ah! je me flatte que vous m'a-

urez l'honneur de me pas me confondre avec un
homme d'un si léger maître.

M. Blanche

Par quel moyen? un maître, car tous. vous n'êtes

que garçon peut être vous, mais tout le voilà
justement. Voyez, il n'a pas l'air d'un monsieur.

BIB. 88
LAVAL

Scène 6^e

Les deux, M. S. Leger d'abord se jette dans
petite prairie.

S. Leger

C'est ainsi qu'en entrant j'ai vu faire mon salut.

M. S. Blanche

Soyez le bien venu, non. S. Leger.

S. Leger

Je suis troussé à propos, monsieur de madame, et
aussi, mande-tu il y a qu'il faut s'en aller
trop, M. S. Leger

Qu'avez-vous dit trop, monsieur?

S. Leger

Oui, monsieur, parce que j'ai vu de madame
vingt-cinq de madame là, et vous savez qu'il faut
beaucoup pour ça de la présence d'un visage et d'un
jeu.

M. S. Leger

Je vous la disputerai, monsieur.

S. Leger

Oh! C'est ce qu'il faudra voir.

M. S. Leger

à l'épée ou au pistolet, comme vous voudrez. Je
timide devant les dames; mais moi, blême et les
hommes j'ai un lion quand ils osent en venir à bout.

M. S. Blanche

Vous avez tort en effet de dire que monsieur est
trop.

S. Leger

Pardieu! C'est la victoire qui m'a emporté. Je lui en demande
ben pardon. C'est la joie que j'avais; car figurez-vous
mes affaires sont terminées, que j'ai fini de gagner mon
procès. Je suis vain. J'en parais d'abord. J'ai tout dit
je vous remercie et je vous demande en forme de
R. de. M. S. Blanche

Voilà ce monsieur qui se présente aussi, ce qui est

voilà ce monsieur qui se présente aussi, ce qui est

chapeliers. M. J. Leger

241

Quoi, monsieur, vous me multipliez en conversation avec
un chapelier!

G. Tétu

Comment, monsieur, un chapelier! mais on croit
beaucoup au-dessus de nous. car enfin on ose dire
qu'un chapelier est au-dessus de nous en qui l'appelle
artiste. M. J. Leger

Et comment cela, monsieur, s'il vous plaît.

G. Tétu

Comment? je vous l'apprendrai. Le Cordonnier
travaille pour le pied, le tailleur pour le corps, la
parouquière pour les cheveux, et le chapelier
couvre tout. Le chapelier est comme le diadème d'un
il couronne l'homme. Et vous, monsieur, vous ne
travaillez que pour le pied ou les jambes.

M. J. Leger

Je travaille pour tout le corps, monsieur, j'ai travaillé
pour les Rois mêmes, et pour les Empereurs, j'ai donné des
leçons de danse, je suis alors leur maître.

G. Tétu

à danser.

M. J. Leger

BIB. DE
LAVAL

Sans doute, je suis disposé comme ça, j'ai une couronne
catalanite m'obéissant, et sa personne est dans mes mains,
à ma disposition pendant la leçon. Et vous, monsieur,
qui vous vantez de couvrir tout, je vous le dis, je dis
que vous n'êtes qu'un chapelier, qu'un coiffeur, ou
qu'un coiffeur, et non un marchand de bonnet.

G. Tétu

Et toujours pour la partie supérieure du corps, la tête
je travaille, et non pas pour le pied. Au reste

ce n'est pas en paroles, qu'il faut dire, porter, en action, tant, combattant, nous nous disposons à combattre, il faut bien, les armes de la main, qu'il faut porter. Et les deux d'aujourd'hui, qu'il doit porter.

M. Blanche

M. Blanche, je vous prie de combattre, si vous plaît.

M. de Léger

M. Blanche, je vous prie qu'il n'y en ait pas d'empêchement.

G. Tém

En cas, il n'y en ait pas non plus de la même, j'obtiens la demoiselle, je ferai grâce à mon rival, autrement, je le ferai tuer.

M. Blanche

Vous êtes un peu bête, monsieur de Léger.

M. de Léger (à Blanche)

Quel diable d'homme.

M. Blanche

En effet, nous allons aller aux voix, si vous voulez bien. vous allez vous en aller, mais nous nous en allons, sur la liberté des opinions. nous vous rappellerons à l'instant.

M. de Léger

Soit, je le veux bien (il se retire à droite)

G. Tém

Et moi, j'en ai en combat, si vous voulez, avec la demoiselle.

Rose

il me plaît aller, comme ça.

M. Blanche

allez. (G. Tém prend la main de Rose, et ils se retirent à gauche)

Scène 7.

M. Blanche et sa femme.

M. Blanche

Je suis, madame Blanche, vous savez, en attendant, parti, quel est-ce que vous voulez, qu'il fasse décider.

350
m^{re} Blanche
Qu'est-ce que tu veux dire, mon ami, jecrois qu'il faudroit
consulter.

tu. Blanche
Le qui consulte, s'il te plaît?

m^{re} Blanche
He mais, quel qu'homme de loi.

m. Blanche
Un homme de loi n'a que faire de mettre son nez là pour nous
gruger. C'est à nous à savoir lequel des deux parties nous
convient le mieux. D'ailleurs quel homme de loi connaissons
nous?

m^{re} Blanche
Mon oncle, se connaît un certain m. main croche, an-
cien procureur qui donne des avis, qu'il a toujours con-
sulté dans les différents chapitres qu'il nous n'avons donné
par votre conduite.

m. Blanche
Vous m'en avez donné bien plusieurs, ce genre-là se
consulte pour vous mettre à l'aise. Je n'ai pas
jeté mon argent chez des gens d'affaires.

m^{re} Blanche
Celui-là nous prouvent bien pour des conseils.

m. Blanche
Regardez ce que c'est que ce m. main croche?

m^{re} Blanche
C'est celui qui a conseillé à notre lord de faire la
voit ce procès qui l'a ruiné.

m. Blanche
Voilà encore un bon conseil, que s'achève donc ça!
Je n'ai pas senti de me rendre avec des avis moi je
pense que, puis qu'il s'agit de l'intérêt d'une fille,
il faut laisser la chose à la décision.

m^{re} Blanche
Comme tu voudras, mon ami, mais il me semble
que tu es bien pressé.

M. Blanche.
il faut l'être au point lui pour se défaire d'une fille
il faut saisir les occasions au collet, hé bien entendez

M. Blanche
Oui, Rose est-elle elle-même.

M. Blanche (haussant le ton)
Kola ho hé, messieurs les sifflants, ce vous m'la la Rose
d'un penez en cadu la clouture.

Scène 2e

Les mêmes, G. Tém, S. Leger, Rose arrivant
Pour tout

hé bien, qu'est-ce que vous avez décidé?

M. Blanche
Nous avons décidé sans appel.

Rose
ah! c'est fait de moi, j'en aurai pour être avoué l'un
ou l'autre, on va disposer de moi sans me consulter.

M. Blanche
Ecoutez bien tous les trois. messieurs, il s'agit d'ache-
ver de notre fille. Elle est la plus intéressée à ce que
l'on nous ait décidé qu'il faut laisser le choix, et
vous plaidez la décision.

Rose
ah! je respire, mais un vilain dans l'embarras d'aller
à présent. G. Tém

M. Blanche
je suis bien-aise que cela s'agisse de votre
je s'espère que vous me ferez favorable.

M. S. Leger
M. je s'espère que vous ne l'avez pas oublié tout ce qui
passé entre nous.

Rose
Comme ce qui s'est passé entre nous, est-ce que si
passé quelque chose de mal, si vous plaît?

M. S. Leger
non sans doute, vous êtes trop honnête pour ça, mais
que nous ne nous connaissons pas d'aujourd'hui.

251
ce mariage-là, qui vous tombe dessus sans dire rien.
Monsieur, faut-il nous attendre pour attendre
votre décision?

Rose

Ce n'est pas la peine. Je suis pourtant bien embor-
rassée. ces deux messieurs sont bien honnêtes. M. Gille
les chapelier a eu deux soufflets pour moi. C'est une
grande obligation que j'ai à son ouvrage. D'un autre
côté, M. S. Leger m'a appris à danser à mesme gratuit.
C'est aussi une obligation. comment décider comme
ce entre deux obligations? Si je fais plaisir à l'un, je
fâche l'autre, et puis il y aura peut-être mort d'homme
si je pense qu'il faut faire tirer au sort.

M. Blanche

Soit pour tirer au sort!

G. Tête

ah! m^{re} Rose Blanche, j'aurais attendu plus d'a-
près vous de votre part.

M. S. Leger

Je ne m'attendois pas m^{re} que vous feriez dépendre
mon bonheur du sort. songez-vous que vous risquez
de tomber à mon rival?

G. Tête

BIB. DE
LAVAL

C'est un plus grand bonheur que de tomber à vous.

Rose

ah ben, je suis bien malheureuse que les faits sont tirés.

M. S. Leger

Cela ne fait rien, n'est-ce pas, j'en ai fait les deux billets,
l'un blanc, l'autre noir. (il les fait)

G. Tête

pas d'effraie, s'il vous plaît.

M. S. Leger

tenez les 4 billets, madame, faites nous tirer.

Arde la justice les billets et les antiques de
habiles qui elle leur présente
allant, tenez, mesieurs, les vus, plait.

3. Tête (tenez regarde son billet.)
Bon. Elle est à moi.

M. Leger (tenez regarde aussi son billet)
pardonnez moi, elle est à moi, monsieur le B. lla.

3. Tête.
mais j'ai le billet noir
M. Leger
le moi, j'ai le billet blanc.

3. Tête
ha mais, C'est toujours le noir qui gagne pendant
quand on tient à la milice, c'est le noir.

M. Leger
Qui pour les mauvaises choses, comme pour tout
la milice, on bien pour avoir la tête cassée. C'est
billet noir qui l'emporte; mais c'est n'est pas une
vaine chose d'y poudes M. le B. de la blanche au
Contraire. C'est un bonheur. Le billet blanc est
elle, qui ne s'est pas, sur la donnee. c'est il pas un
bon pari.

M. Blanche
Cela me parait faire une grande difficulté.

M. Blanche
Je vous l'avais bien dit, monnaie, qu'il fallait com-
tenez voilà justement M. Cracotte le nouvellement
c'est un savant, et qui nous dit a cas.

Scene 9.
Les dames Cracotte.
M. Blanche
Il a poudes M. Cracotte, on s'en savaient bien. Surtout
Cracotte

M. Cracotte, il faut en parler avec nous pour l'achiev
nouvelle très intéressante, qu'on a vu de la de la

Journal signé de foi. Voici l'article tel qu'il est de
la liste pour moi. il est daté de Gènes. le 10^{er} 21
Il vient d'arriver, par cette commune, un courrier extraordinaire.
On ne sait d'où il vient, on ne sait où il va,
on ignore ce qu'il contient ou qu'il apporte: mais on prétend
qu'il est question d'affaires de la plus haute importance.

M. Blanche

Bravo! nous voilà bien plus sages à présent qu'avant.

Cracovie

à présent, exposez moi votre cas.

M. Blanche

Figurez vous que voilà M. Gille, chapelier, marchand
de Berry, qui vient nous faire d'honnête homme
notre fille, qui a de ses affaires, pense elle, d'un autre
côté voilà M. S. Leger maître à danser, qui veut nous
faire la même honneur, et qui a tantôt, gratis à danser
à nous tous. Elle a vu le jour le 1^{er} de l'année. on a fait
deux billets, l'un blanc, l'autre noir. M. le chapelier a
eu le noir comme ça lui va. M. le maître à danser
a eu le blanc comme ça va à sa fille. ils prétendent
tous deux avoir gagné, qu'est-ce qui a raison des deux?

Cracovie

Vous voilà bien embarrassés, mais c'est la chose la plus
simple. comme ça se fait. on se coupe. avant de tirer,
il faut convenir. il paraît que vous ne l'avez pas fait.
il faut tirer, mais il faut dire auparavant. Celui qui
aura le billet blanc, ou bien celui qui aura le billet noir,
aura la fille. et les autres vous voudrez, car alors il n'y
aura plus d'équivoque.

M. Blanche

ah! pour moi vous avez raison. C'est vous simple
et facile.

M^{lle} Blanche

Vous voyez, mon ami, ce que c'est, quand on cultive, alors
Graciosa, l'acte est tel, j'en suis en proie.

Graciosa

non pas, si vous plaît, j'en ai pas ce temps là il faut
qu'elle s'habitue mais non celle.

M^{lle} Blanche

Elle est si importante à elle.

Graciosa

Adieu mes bons amis, celui qui aura le billet blanc
ou celui aura le billet noir, comme vous voudrez.

Scène dernière

Les mêmes, excepté Graciosa.

G. Tête-Ronde et J. Leger
allons nous en, bonsoir.

~~G. Tête-Ronde et J. Leger~~ Rose

Retour. Supposons une convention, comme dit M^{lle} Graciosa
Celui qui aura le billet blanc, ou bien celui qui aura
billet noir, aura la fille.

Les deux Rivaux

C'est en vain.

Rose

l'avez. (elle termine les deux).

G. Tête-Ronde (regardant son billet)

Je suis en vain, encore moi qui gagne, j'en ai bien dit.

J. Leger

L'avez-vous, mon ami, C'est moi.

G. Tête

J'ai le billet blanc, et vous m'avez dit tout-à-l'heure
que c'était lui qui gagne.

J. Leger

C'est moi, mais moi j'ai le billet noir, et vous m'avez dit
à l'heure aussi que c'était lui qui gagne.

G. Tête

ça ne s'explique pas de tout. Qu'est-ce qu'il nous dit
ce M^{lle} Graciosa avec sa nouvelle? Celui qui aura le
billet blanc ou le billet noir aura la fille. nous l'avons
faux les deux comme ça.

293 294
M. Blanche
Non pas, car il a ajouté, Commencez vous vaudrez. C'est à
vous de choisir ou le Blanc, ou le noir. pas tout le monde.

M. G. Telle
Vraiment, je suis sûr que nous ne pourrions pas avoir
tous les deux, les deux billets.

M. S. Leger. + sentiment
Vous n'entendez pas. il faut choisir le blanc ou le noir
pour gagner.

G. Telle
mais non, il ne faut pas choisir, puisqu'il est le sort
qui doit décider.

M. Blanche
Vous ne comprenez pas. C'est pourtant bien clair. il
faut convenir qu'il sera le blanc, & ainsi que ce sera le
noir qui gagnera.

G. Telle
Je n'en rends pas tout en amphigouris là, moi je le dis
ce je dis en sorte qu'il faut que le blanc se décide.

M. S. Leger tremblant
Lorsqu'il y aura le combat ?

SIB. DR
LAVAL

G. Telle
Voilà deux pistolets, monsieur le danseur, vous allez en
prendre l'un moi l'autre. Nous allons nous battre et
celui qui cassera la tête à l'autre aura la
Demoiselle.

M. S. Leger se sauve
Tudieu ! j'en suis sûr pas Bonsoir.

G. Telle riant
ah ! M. S. Leger court comme un vent.

M. Blanche
Mon fils, pour la Pille. mon gendre potentiel
vous cède le champ de bataille la fille vous reste.

G. Telle
Je accepte avec la plus grande joie ce nouveau blanc.

M. Blanche
Jusqu'à vous avoir cassé la tête, puis-je vous le dire
cette Pille.